

THEATRE
DES
CHAMPS-ELYSEES
15 AVENUE MONTAIGNE
— PARIS —

Théâtre des Champs-Élysées

Service de presse

tél. 01 49 52 50 70
tcepresse@theatrechampselysees.fr
theatrechampselysees.fr

LOCATION

Théâtre des Champs-Élysées
15, avenue Montaigne
75008 Paris

par téléphone

au 01 49 52 50 50
du lundi au vendredi de 11h à 18h (sauf jours fériés)
le samedi de 14h à 18h (sauf exception)

par internet

theatrechampselysees.fr

aux caisses

du lundi au samedi de 12h à 19h

MAI 2012

mer 2	20h	Orchestre Symphonique des 100 Violons Tziganes de Budapest	p. 17
jeu 3	20h	Orchestre National de France / Ken-Ichiro Kobayashi	p. 17
ven 4	20h	Die Deutsche Kammerphilharmonie Bremen / Trevor Pinnock	p. 17
sam 5	20h	Juan Diego Flórez	p. 18
dim 6	17h	Orchestre Lamoureux / Samuel Jean	p. 18
lun 7	20h	Nikolai Lugansky	p. 18
lun 21	20h	Richard Goode	p. 19
mar 22	19h30	Mozart <i>Così fan tutte</i> / 1	p. 2-16
jeu 24	19h30	Mozart <i>Così fan tutte</i> / 2	p. 2-16
ven 25	20h	Diana Damrau, Nicolas Testé	p. 19
sam 26	19h30	Mozart <i>Così fan tutte</i> / 3	p. 2-16
mar 29	19h30	Mozart <i>Così fan tutte</i> / 4	p. 2-16
mer 30	20h	Orchestre de Chambre de Paris / Thomas Zehetmair	p. 20
jeu 31	19h30	Mozart <i>Così fan tutte</i> / 5	p. 2-16

Attachée de presse

Aude Haller-Bismuth

01 49 52 50 70

abismuth@theatrechampselysees.fr

theatrechampselysees.fr

MARDI 22, JEUDI 24, SAMEDI 26, MARDI 29, JEUDI 31 MAI 2012 19 HEURES 30

Così fan tutte

Wolfgang Amadeus Mozart

Dramma giocoso en deux actes K. 588 (1790) / Livret de Lorenzo Da Ponte

Jérémie Rhorer direction

Eric Génovèse mise en scène

Valérie Nègre collaboration à la mise en scène

Jacques Gabel décors

Luisa Spinatelli costumes

Olivier Tessier lumières

Camilla Tilling Fiordiligi

Michèle Losier Dorabella

Claire Debono Despina

Bernard Richter Ferrando

Markus Werba Guglielmo

Pietro Spagnoli Don Alfonso

Le Cercle de l'Harmonie

Chœur du Théâtre des Champs-Élysées

Opéra chanté en italien, surtitré en français

Production Théâtre des Champs-Élysées

TARIFS 140, 100, 70, 35, 10, 5

PERSONNAGES

Fiordiligi, Dame de Ferrare, sœur de Dorabella, *soprano*

Dorabella, Dame de Ferrare, sœur de Fiordiligi,
mezzo-soprano

Despina, leur femme de chambre, *soprano*

Ferrando, officier, amant de Dorabella, *ténor*

Guglielmo, officier, amant de Fiordiligi, *baryton-basse*

Don Alfonso, vieux philosophe, *baryton-basse*
Soldats, serviteurs, marins, invités à la noce, gens du peuple.
La scène se déroule à Naples.

Inauguré la saison dernière autour du thème du jeune Mozart et de ses précurseurs, le festival Mozart, placé sous la direction de Jérémie Rhorer, se consacre cette année à des œuvres de la pleine maturité. Cette seconde édition s'ouvre avec la reprise de *Così fan tutte*, une production signée Eric Génovèse présentée il y a trois saisons ici-même. Jeux de dupe, trahisons, cynisme, tout est une fois de plus réuni pour célébrer les vertus de l'amour !

Autour de ce spectacle, seront également donnés des airs et duos des deux autres opéras signés du librettiste Lorenzo Da Ponte par Diana Damrau (25 mai, p. 19), un récital de Richard Goode (21 mai, p. 19), des pièces de musique de chambre (Quatuor Modigliani et Michel Dalberto, 1^{er} juin) et les deux grandes pages que sont la *Messe de Couronnement* (2 juin) et le *Requiem* (5 juin).

LIVRET

Après une jeunesse tumultueuse, « donjuanesque », Lorenzo Da Ponte (1749-1838) se réfugie à Vienne après avoir été chassé de Venise en 1779 pour adultère. En 1783, il est nommé poète officiel des théâtres impériaux, et se consacre à la poésie ainsi qu'à la rédaction de livrets d'opéras, pour Salieri et Martin y Soler notamment. Son travail le fait voyager d'une ville à l'autre, dont Londres puis New York, dernière étape d'une vie marquée par les scandales, les intrigues et la rédaction de ses Mémoires.

Lorenzo Da Ponte a été le librettiste de Mozart pour *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni* et *Così fan tutte*.

CREATION ET DISTRIBUTION DE LA PREMIERE

Così fan tutte fut commandé à Mozart par l'empereur Joseph II mais on ne dispose que de très peu de documents sur la genèse même de l'ouvrage. On raconte que l'histoire fut inspirée d'un incident réel dont on parlait beaucoup à Vienne à l'époque. Deux jeunes hommes, sûrs de la fidélité des deux sœurs à qui ils sont fiancés, font un pari avec un vieux célibataire de leurs amis qui ne donne pas cher de la constance féminine.

La création eut lieu le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne sous la direction du compositeur. Les représentations furent interrompues en raison de la mort de l'Empereur Joseph II (20 février 1790). L'ouvrage fut redonné cinq fois durant l'été puis disparut pour plusieurs années du répertoire à Vienne.

La première parisienne eut lieu au Théâtre des Italiens le 28 janvier 1809.

DURÉE DE L'ŒUVRE

3h15 environ

Argument

Acte I

Un philosophe, Don Alfonso, entretient deux de ses amis, Ferrando et Guglielmo, sur l'amour. Les jeunes gens, outrés d'entendre mettre en doute la vertu des femmes qu'ils aiment, acceptent le pari que leur propose Don Alfonso : ils devront obéir aveuglément aux exigences d'un plan destiné à leur ouvrir les yeux sur la vraie nature de leurs fiancées.

Fiordiligi et Dorabella s'inquiètent de ne pas voir arriver Ferrando et Guglielmo. Don Alfonso leur apprend qu'ils sont appelés à la guerre ; les deux hommes se présentent alors pour faire leurs adieux. Don Alfonso reconforte les fiancées éplorées puis, resté seul, savoure par anticipation le succès de sa machination.

Despina, la femme de chambre de Dorabella et Fiordiligi, se réjouit ouvertement du départ forcé de Ferrando et Guglielmo : le moment est venu pour ses maîtresses de profiter de leur liberté.

Don Alfonso, après avoir mis Despina dans la confiance, lui demande d'introduire Ferrando et Guglielmo, déguisés en Albanais. Les audacieuses déclarations des deux intrus ne réussissent qu'à attiser la colère des jeunes femmes.

Fiordiligi et Dorabella se lamentent sur leur sort. Soudain entrent les deux Albanais ; poussés par le désespoir, ils avalent une fiole de faux arsenic. Despina, travestie en médecin, utilise avec succès l'aimant de Mesmer pour les ramener à la vie. Une dernière tentative de séduction est à nouveau repoussée.

Acte II

Ayant entendu Despina faire l'éloge de la frivolité, Dorabella jette son dévolu sur Guglielmo, et Fiordiligi sur Ferrando. À l'arrivée des Albanais, Don Alfonso et Despina les laissent en tête à tête avec les deux sœurs. Dorabella succombe à Guglielmo, et accepte de lui un pendentif qu'il substitue au portrait de Ferrando.

A peine le nouveau couple est-il sorti qu'entre Ferrando, poursuivant vainement Fiordiligi de ses assiduités.

Restée seule, Fiordiligi se repent de sa faiblesse. Ferrando relate à ses amis la rebuffade qu'il vient d'essuyer. En réponse, Guglielmo lui présente son portrait, preuve de la trahison de Dorabella ; mais l'expérience n'est pas encore terminée, et Don Alfonso exige une nouvelle tentative sur la plus vertueuse des deux sœurs.

Fiordiligi décide d'aller rejoindre Guglielmo sur le champ de bataille et ordonne à Despina de préparer les tenues militaires laissées par les deux fiancés. Elle a déjà endossé l'uniforme de Ferrando lorsque celui-ci surgit, apparemment désespéré, et obtient sa capitulation. Guglielmo, comme Ferrando, est maintenant prêt à rompre ses fiançailles mais Don Alfonso tempère leur colère : de doubles noces seront célébrées le soir même.

Les quatre fiancés boivent à leur nouveau bonheur. Despina, déguisée en notaire, fait signer aux deux femmes une parodie de contrat de mariage, mais l'arrivée imprévue des ex-fiancés et de leur troupe est annoncée par un chœur martial.

Les jeunes femmes cachent les Albanais, qui profitent de la panique pour s'esquiver et revêtir leur uniforme de soldat. Ferrando et Guglielmo, ayant repris leur rôle initial, jouent les amants bafoués.

Don Alfonso lève alors le voile sur sa supercherie et reforme les couples en les invitant à rire en toute circonstance de la vie ; tous l'approuvent.

Comment devenir un excellent amant, en deux actes et trente-quatre scènes

Dominique Druhen

Così fan tutte est certainement, de tous les opéras, celui où l'érotisme affleure de la manière la plus certaine. Mais pour chacun bien sûr, ce mot d'érotisme recouvre des significations différentes. Nous l'employons ici dans son sens moral autant que sensuel, discret autant que définitif, ainsi que la tradition du courant libertin nous l'a enseigné.

Des débuts placés à l'index

Le XIX^e siècle avait tenté de condamner *Così* à l'oubli¹, comme d'autres productions de l'esprit de la fin du XVIII^e siècle. Il lui reprochait son immoralité. De fait, l'opéra est l'un des plus beaux fleurons du courant libertin – certes plutôt littéraire, et français, mais qui gagna toute l'Europe éclairée et qui nourrit aussi d'autres domaines artistiques. L'opprobre jeté par le XIX^e siècle, qui garda bien de sa vivacité au XX^e siècle, ne visait pas seulement la licence avec laquelle les œuvres libertines parlaient ouvertement de l'amour et de la sexualité. Ce qui choqua les censeurs, et qui les choque encore, c'est cette crudité (allant dans certains cas jusqu'à la pure pornographie) s'accompagnait toujours d'une réflexion philosophique sur la liberté. Et sous des éclairages chaque fois différents, la trilogie Da Ponte-Mozart (*Les Noces de Figaro* en 1786, *Don Giovanni* en 1787, *Così* deux ans plus tard) ne fait rien d'autre qu'examiner ce problème, éminemment politique : la revendication de la liberté individuelle passe inévitablement par l'affirmation d'une sexualité (ou sensualité) qui peut mettre plus ou moins en péril la cohésion de l'ordre social. *Così* s'attira les foudres de la critique musicale spécialisée. Que Beethoven et Wagner n'aient pas été les derniers à dénigrer l'ouvrage doit nous faire réfléchir. Frivole, inconsistant, inepte et... misogyne : l'opéra fut chargé de tous les défauts, ou presque.

Un livret à rentabiliser

Pourtant, le livret de *Così* est peut-être le meilleur de ceux que Da Ponte offrit à Mozart. Son caractère libertin y est plus affirmé. Ceci se voit dans le déroulement général de l'intrigue et sa construction, dans la morale qui en est tirée et jusque dans les allusions plus ou moins cachées dont le texte est émaillé.

C'est Don Alfonso, au numéro 30 de la partition (II, 13), qui livre une première conclusion à l'histoire et qui donne ainsi son titre à l'ouvrage. « Répétez avec moi, dit-il : ainsi font-elles toutes. » Le jugement, dont le caractère misogyne semble indéniable, est proféré par un professeur, un véritable docteur ès galanterie. Souvent dans les œuvres libertines¹ – Sade en donnera des preuves éclatantes –, un homme ou une femme d'expérience manipule des êtres plus candides, parfois jusqu'à leur perte, mais la plupart du temps en leur inculquant quelques principes formateurs bien sentis et en joignant la théorie à la pratique. Cet aspect pédagogique est déterminant. *Così* ne fait pas exception à la règle. Le sous-titre de l'ouvrage est d'ailleurs *L'École des Amants*².

Les œuvres libertines ne sont pas des traités mais elles en possèdent généralement la construction impitoyable. Le livret de *Così* l'illustre parfaitement. Considérons d'abord la distribution. L'ouvrage ne requiert aucun second rôle mais plutôt six personnages principaux. Une étude statistique devrait démontrer que le livret leur accorde des « temps de parole » à peu près équivalents, en ce qui concerne leurs interventions personnelles ou leurs participations à des ensembles (du duo au sextuor). Par ailleurs, le chœur est traité comme une entité plutôt symbolique : si son rôle est important, sa fonction est essentiellement d'annoncer et de prolonger, souvent à l'arrière-plan, le départ des soldats, leurs adieux puis leurs retours, moments qui comptent parmi les plus beaux et les plus magiques de l'opéra.

L'effectif des solistes est continuellement fragmenté en groupes symétriques ou inverses – les trois hommes, les trois femmes, les trois couples ainsi formés, qui seront en fait cinq par le fait de l'intrigue... Le livret favorise ainsi les

¹ Même si nombreuses sont les reprises de l'ouvrage au cours de la période, avec parfois, il est vrai, la musique de Mozart sur d'autres paroles !

¹ Ici, et dans la suite du texte, nous abrégeons. Il faudrait dire : les œuvres ressortissant au courant libertin.
² Le sous-titre de *La Philosophie dans le boudoir* de Sade (1795) est Les Instituteurs immoraux. L'épigraphe en est « La mère en prescrira la lecture à sa fille », joyeuse métamorphose d'une autre, « la mère en prescrira la lecture à sa fille » détournée d'un pamphlet de 1791 intitulé *Fureurs utérines de Marie-Antoinette, femme de Louis XIV*.

situations issues de la simple combinatoire, se délectant des permutations¹ qui en découlent et il offre à Mozart une grande variété de situations et d'ensembles vocaux. Par ailleurs, on notera que la construction², prenant appui sur cette même combinatoire, joue sur des parallélismes, jamais systématiques pourtant, entre les scènes des deux actes³.

Où la musique adoucit... l'impitoyable construction

Ce que livre Da Ponte, Mozart le magnifie. Ce qui aurait pu devenir un strict manuel de savoir-aimer s'incarne ici dans une trame sonore d'une infinie délicatesse. Construction, combinatoire, parallélisme: tous ces aspects vont devenir imperceptibles sous la plume du compositeur, essentiels mais en filigrane.

Evoquons ici seulement quelques traits de l'écriture mozartienne dans *Così*. Avant tout, elle épouse le rythme haletant de la vie des protagonistes, telle que le livret la condense en quelques heures. Elle est palpitante. Tout ce qu'on a dit sur le sens extraordinaire que possédait Mozart de la psychologie humaine prend ici un relief des plus singuliers. Le trouble, l'agitation, la résolution pour se donner de l'assurance quand déjà le cœur défaillit: en un mot l'évolution, seconde après seconde, de l'âme humaine est traduite au plus près. Dans ce registre, Dorabella et Fiordiligi sont particulièrement gâtées, ce qui ruine presque toutes les accusations portées contre la misogynie du livret!

Il faut aussi noter que Mozart, obéissant à son livret mais le transcendant, s'est ingénié à en adoucir le systématique qu'on pourrait lui supposer. Les personnages de Fiordiligi et de Dorabella sont traités en parallèle mais les écarts minimes qui existent entre eux au départ sont peu à peu accentués⁴. Tout vient d'une différence initiale de tessiture et de registre dramatique entre ces deux protagonistes. Fiordiligi est un rôle noble – Ferrando aussi. Despina et Alfonso incarnant le type bouffe, Dorabella et Guglielmo se situent entre les deux. Si l'on veut, ce sont des semi-caractères. Voilà qui provoque dans les

ensembles (les quintettes ou sextuors qui sont les plus « spectaculaires ») un contrepoint des plus nouveaux par toute la richesse d'intonations qu'il superpose. Ce qui fait le propre du style musical de *Così*, c'est-à-dire la légèreté, s'entend particulièrement dans ces ensembles où la netteté de la ligne vocale doit être recherchée avant tout, aboutissement de plusieurs siècles de polyphonie, superposition inouïe de lignes pouvant au même instant se contredire.

De l'indifférence à la sexualité qui conduit à l'universalité

Traquant la sexualité jusque dans ses propres contradictions, le libertinage mène inévitablement à ce qui pourrait passer pour un paradoxe: il est indifférent à celle-ci. Sade l'a si bien écrit: à force d'échanger les corps...

C'est ici la seconde morale de *Così*, bien plus scandaleuse, bien plus difficile à accepter que sa prétendue misogynie: « Messieurs (ou Mesdames finalement), ne tentez pas le diable, car en tentant, vous ne découvrirez que ce que vous savez déjà, et en le tentant, vous-mêmes seriez déjà coupables de suspicion. Alors vivez heureux et jouissez de l'instant, avec qui vous voulez. » De plus, la rapidité du dénouement, la célérité avec laquelle les amants – mâles ou femelles – vont accepter le revirement de la situation nous surprennent terriblement encore. Au-delà de conventions propres à la comédie de l'époque, cette fin est proprement libertine.

Jouons avec les sentiments, jouons avec les corps, jouons, mais ne regrettons rien. Dans *Così*, les femmes sont misandres autant que les hommes misogynes. Ainsi tout s'annule, ainsi les scores sont-ils égaux. Cela provoque à la fin un curieux sentiment d'amertume sur la nature humaine, mêlé pourtant d'une impression d'intense jovialité. De la morale avant toute chose, mais une morale joyeuse.

¹ Adorno disait que *Les 120 journées de Sodome* était la première œuvre sérielle car elle se basait sur l'épuisement des possibilités qu'offrait la permutation des positions sexuelles.

² Une construction implacablement précise comme un mécanisme d'horlogerie est le propre des grandes œuvres libertines. On en trouvera le meilleur exemple dans *Les Liaisons dangereuses* où Merteuil et Valmont jouent sur les délais de délivrance offerts par la poste à leurs lettres pour tisser leurs toiles venimeuses.

³ Acte I, scène 1 : les trois hommes ; acte II, scène 1 : les trois femmes ; acte I, scène 2 : les deux sœurs, bien assurées de leur amour ; acte II, scène 2 : les mêmes, mais beaucoup plus aptes à se divertir...

⁴ Conséquemment : les rôles des deux amants.

Jérémie Rhorer

direction musicale

Né en 1973 à Paris, Jérémie Rhorer a fait des études de clavecin, d'analyse et de composition au CNSM de Paris, avant de devenir l'assistant de Marc Minkowski et, plus tard, de William Christie. En 2005, au festival de Pâques de Deauville, il crée avec le violoniste Julien Chauvin Le Cercle de l'Harmonie, un ensemble sur instruments d'époque qui se spécialise sur le répertoire de la fin du XVIII^e siècle.

C'est en 2006 au Festival de Beaune que Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie sont découverts par un plus large public grâce à leur interprétation d'*Idomeneo*. Leurs *Noces de Figaro* données également à Beaune en 2007, leur vaut des échos enthousiastes et un franc triomphe lors de leur reprise ici-même.

Le Théâtre des Champs-Élysées l'invite à diriger son festival Mozart avec notamment trois productions scéniques, *Idomeneo* en 2011, ce *Così* en 2012 et *Don Giovanni* en 2013. Il fait ses débuts au Wiener Staatsoper en janvier 2011 avec ce même opéra, *Così fan tutte*, suivis directement d'une invitation pour les *Noces de Figaro* en 2012.

Il est au festival de Salzbourg en 2010, au Mostly Mozart du Lincoln center à New York et dirige *Les Noces de Figaro* et *Idomeneo* à la Monnaie de Bruxelles (et y reviendra en 2013 et 2014). Il est invité à l'Opéra Comique en 2009 (Auber), 2010 (Grétry) et 2011 (J.C.Bach), ainsi qu'à l'avenue Montaigne



Jérémie Rhorer © Yannick Coupannec

pour *Mahagonny Songspiel* et les *Sept péchés capitaux* de Kurt Weill avec Angelika Kirchschrager.

Il dirigera les *Noces de Figaro* au Festival d'Aix-en-Provence en 2012, fera ses débuts au festival de Glyndebourne en 2013 toujours avec les *Noces de Figaro* (London Philharmonic), et il est invité par le Philharmonique de Rotterdam et la Radio de Francfort.

Jérémie Rhorer s'est par ailleurs fait un nom en tant que compositeur. Il a été récompensé, entre autres, par le Prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts et a obtenu plusieurs commandes de Radio France. L'ONF a créé la version pour orchestre de son œuvre *Le cimetière des enfants* en 2008.

Il a enregistré plusieurs disques pour EMI/Virgin Classics (avec Diana Damrau, Philippe Jaroussky) tous salués par la critique. Ses enregistrements sont désormais publiés chez Ambrosie/Naïve, tel *Beethoven : the birth of a master* sorti en 2011 suivi par le *Paris des Romantiques* avec Bertrand Chamayou et Julien Chauvin et la *Lodoïska* de Cherubini.

Le Cercle de l'Harmonie

Dès sa fondation, en 2005 à Deauville, par Jérémie Rhorer et Julien Chauvin, Le Cercle de l'Harmonie souhaitait ne pas être un orchestre parmi les autres mais un ensemble indépendant, à côté des autres, dont la légitimité viendrait des innovations apportées par ses interprétations.

Aujourd'hui, cette marque de fabrique reconnue par la presse amène le Cercle de l'Harmonie à côtoyer les ensembles internationaux parmi les plus renommés, comme il le fait cette année au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra-comique ou dans quelques festivals prestigieux comme ceux d'Aix-en-Provence ou de Salzbourg. Parallèlement, nombre de ses enregistrements discographiques ont été salués par la critique.

Créé pour servir le grand répertoire symphonique et lyrique de la fin du XVIII^e siècle, défendant ardemment les plus grands chefs-d'œuvre de Mozart et Haydn, les musiciens du Cercle de l'Harmonie sont naturellement attirés et passionnés par le répertoire français, particulièrement celui d'une période charnière : celle qui s'étend de l'Ancien Régime au Premier Empire.

Né dans un contexte économique marqué par une raréfaction des aides dédiées à la culture, Le Cercle de l'Harmonie s'est construit autour d'un nouveau modèle économique qui fait



Cercle de l'Harmonie © Alix Laveau

une très large part au financement privé, gagnant par là-même une autonomie lui permettant de répondre avec bonheur aux mouvements qui traversent l'espace musical. Remplissant aussi des missions d'intérêt général, il démontre sa capacité à placer ses activités dans le monde contemporain.

Le Cercle de l'Harmonie est membre administrateur de la Fevis.

Eric Génovèse mise en scène

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1991, Eric Génovèse se voit proposer immédiatement des rôles majeurs dans des productions remarquées ; il joue ainsi Pasolini et aborde Corneille (Cléandre de *La Place Royale* et Ptolomée de *La Mort de Pompée*) mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman et Stanislas Nordey. En 1993, année de son entrée à la Comédie-Française, il est Louis Laine dans *L'Échange* de Claudel à la Comédie de Genève. Depuis, il interprète au Théâtre Français les grands rôles du répertoire classique et contemporain sous la direction de metteurs en scène comme Youssef Chahine, Jorge Lavelli, Georges Lavaudant, Roger Planchon, Daniel Mesguich, Anatoly Vassiliev, Lukas Hemleb, Joël Jouanneau, Jean-Luc Boutté, Denis Podalydès, Andrei Serban ou Robert Wilson.

Son répertoire comprend des auteurs aussi divers que Shakespeare (*Hamlet* et *La Tempête*), Molière évidemment (Cléante de *L'Avare*, Covielle du *Bourgeois Gentilhomme*, le rôle-titre du *Tartuffe*, Philinte du *Misanthrope*, *Amphytrion*...), les tragiques, Racine (Hippolyte de *Phèdre*, Oreste d'*Andromaque* et Xipharès de *Mithridate*), Corneille encore (*Tite et Bérénice*, *Clitandre*), mais aussi Feydeau, Rostand, Duras, Tony Kushner, Copi, Lars Noren ou La Fontaine...



Eric Génovèse © Cosimo Marco Maglioca

On l'a vu au cinéma et à la télévision sous la direction de James Ivory, Benoît Jacquot, Gérard Vergez entre autres. Enseignant l'art dramatique en lycée et au Cours Florent, il signe sa première mise en scène, *Les Juifves* de Robert Garnier au Théâtre du Marais en 2001.

En 2011-2012, citons dans le cadre de ses engagements pour la Comédie-Française : Un Garçon à la noce, le Prêtre dans *Peer Gynt* (au Grand Palais), d'Ibsen (mise en scène d'Éric Ruf; Salle Richelieu - Théâtre éphémère) et L'Instituteur dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras (mise en scène d'Emmanuel Daumas au Théâtre du Vieux-Colombier). Ce printemps 2012, il signe la mise en scène de *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine également au Théâtre du Vieux Colombier.

Son activité musicale, née d'un apprentissage du piano dès l'enfance, se concrétise par une intense participation en tant que narrateur à des concerts ou des versions scéniques d'œuvres comme le *Lélio* de Berlioz, *Le Martyre de Saint Sébastien* de Debussy, *Le Roi David* de Honegger, *L'Histoire du Soldat* de

Stravinsky ou *Le Serment* de Tansman (enregistré pour Harmonia Mundi) avec les Orchestres Philharmoniques de Radio-France, du Luxembourg, de Lorraine, l'Orchestre de Chambre de Paris, à l'Opéra de Rome, Salle Gaveau, au Capitole de Toulouse et ici-même pour le Bassa Selim de *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart sous la direction notamment de John Nelson, Emmanuel Krivine, Alain Altinoglu ou en formation chambriste avec le Trio Wanderer, Gordan Nikolitch, Claire Désert...

Il met en scène avec la collaboration de l'IRCAM *Le Privilège des Chemins* de Fernando Pessoa à la Comédie-Française en 2004 avant de se voir confier sa première mise en scène lyrique, *Rigoletto* de Verdi par l'Opéra National de Bordeaux en 2007. Après l'aventure de *Così* en 2008, il a participé à la création en France de l'opéra de Philip Glass, *Hydrogen Jukebox* à l'Opéra de Nantes-Angers.

En 2010, il met en scène de *Die Schule der Frauen* (*L'École des Femmes*) de Rolf Liebermann à l'Opéra de Bordeaux et en 2011, il reprend sa production de *Rigoletto* à l'Opéra de Monte-Carlo, et signe la mise en scène d'*Anna Bolena* de Donizetti au Wiener Staatsoper en 2011.

Camilla Tilling soprano Fiordiligi

Diplômée de l'université de Göteborg et du Royal College of Music de Londres, la soprano suédoise Camilla Tilling a débuté sa carrière internationale au City Opéra de New-York dans *Le voyage à Reims* (Corinna) de Rossini. Seulement deux saisons après, elle avait déjà eu l'occasion de se produire à Covent Garden, Aix-en-Provence, aux festivals de Glyndebourne et de Drottningholm, à la Monnaie de Bruxelles, ainsi qu'au Metropolitan Opéra de New York.

En 2011-2012, Camilla Tilling chante dans *Pelléas et Mélisande* au Teatro Real de Madrid et au Bayerische Staatsoper dans celui de Sophie. Elle apparaît en concert à Hambourg avec Thomas Hengelbrock, à Berlin et au Carnegie Hall de New York avec Sir Simon Rattle, à Göteborg avec Gustavo Dudamel, Dallas avec Jaap van Zweden, Leipzig et Copenhague avec Herbert Blomstedt, et en tournée avec Emmanuelle Haïm et le Concert d'Astrée dans *La Création* de Haydn. Camille Tilling fait ici ses débuts dans le rôle de Fiordiligi.

Michèle Losier mezzo soprano

Dorabella



Michèle Losier © Domino Postiglione

Etoile montante de la scène lyrique internationale, la mezzo-soprano canadienne Michèle Losier est acclamée par la critique tant pour la richesse de sa voix que pour sa présence scénique. Depuis ses débuts à l'Opéra de Sydney dans une production particulièrement remarquée du *Werther* de Massenet, elle se produit sur les plus grandes scènes internationales.

Diplômée de l'Université McGill, Michèle Losier a été membre du Merola Opera Program à San Francisco, de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal, du Studio d'Opéra de la Juilliard School à New York et a remporté de nombreux prix dans des concours internationaux.

Après s'être distinguée aux Auditions du Metropolitan Opera en 2005, elle a fait ses débuts dans la prestigieuse maison d'opéra new-yorkaise en 2007 dans *Iphigénie en Tauride* sous la direction de Louis Langrée.

Ces dernières saisons, on a pu l'entendre notamment dans les rôles de Cherubino (*Le Nozze di Figaro*) au San Francisco Opera et au Washington National Opera, du Prince Charmant (*Cendrillon*) à l'Opéra-Comique à Paris et de Ruggiero dans *Alcina* (Haendel) sur différentes scènes européennes avec Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre. Elle se produit à Montréal pour incarner Charlotte dans *Werther*, a interprété Dorabella au Arizona Opera, Donna Elvira (*Don Giovanni*) au Palm Beach Opera, et fait ses débuts à la Scala de Milan dans le rôle de Mercedes (*Carmen*) sous la direction de Daniel Barenboim.

Parmi ses engagements cette saison 2011-2012, citons une première apparition au Festival de Salzbourg où elle chante Dorabella (*Così fan tutte*), ses débuts à Covent Garden dans le rôle de Siebel (*Faust*), qu'elle reprend immédiatement après au Metropolitan Opera et Dorabella à Covent Garden.

La saison prochaine, on la verra également dans le rôle-titre de la *Médée* de Charpentier ici-même.

Claire Debono soprano Despina



La soprano maltaise Claire Debono est diplômée de la Guildhall School of Music and Drama. Parmi ses rôles récents, citons :

Anne Trulove (*The Rake's Progress*) à la Monnaie ; une tournée européenne comprenant également un concert à New York avec *Idomeneo* (Illia) et Les Arts Florissants; Despina (*Così fan tutte*) et Hanako (*Hanjo*) à l'Opéra de Lyon ; des versions de concert de *Don Giovanni* (Zerlina) pour le Théâtre Royal de la Monnaie lors de leur tournée au Japon ; Vespina (*Infedelta Delusa*) au Festival d'Aix-en-Provence, La Gloire (*Armide*) ici-même, Isabelle (*L'Amant Jaloux*) à Versailles, Minerva (*Ritorno d'Ulisse*) à Madrid et *The Fairy Queen* à Glyndebourne. En concert, citons une tournée en Europe et à New York avec Le Jardin des Voix de William Christie, *Israel in Egypt* avec Emmanuelle Haïm au Festival d'Edimbourg, la Messe en ut mineur avec l'Orchestre de Paris (Neeme Järvi), un récital Mozart avec le Concerto Köln, un concert Rameau au BoZar de Bruxelles, des concerts au festival Settembre Musica (Milan et Turin) avec le London Sinfonietta, *The Fairy Queen* en tournée avec Les Arts Florissants.

Après *La Didone* en avril sous la direction de William Christie, on la retrouve ici dans le rôle de Despina.

Bernard Richter ténor Ferrando



Le ténor suisse étudie à Neuchâtel puis est membre de l'Opéra Studio Suisse de Bienne. Il est finaliste du Concours International de Paris (2001), ce

qui lui ouvre les portes de l'Opéra de Leipzig pour une saison où il interprétera, entre autres, son premier Tamino dans *La Flûte enchantée*. Il débute ainsi une carrière internationale de premier plan.

Parmi ses engagements récents, citons Le timonier de Daland dans le *Vaisseau Fantôme* à l'Opéra Bastille, le Chevalier de la Force dans *Les Dialogues des Carmélites* à la Bayerische Staatsoper de Munich, Rossillon dans la *Veuve Joyeuse* au Grand Théâtre de Genève, Don Ottavio (*Don Giovanni*) à l'Opéra de Zürich, le rôle titre dans *Atys* de Lully, lors de la reprise de la production avec les Arts Florissants à l'Opéra Comique.

Lors de la saison 2011/2012, Bernard Richter jouera Don Ottavio à l'Opéra Bastille, la *Faust-Symphonie* de Liszt au Festival d'Ile-de-France, Tamino dans la *Flûte enchantée* au festival de Salzbourg, Orphée dans *Orphée aux enfers* à l'Opéra de Lausanne, Laërte dans *Hamlet* à la Monnaie, et Bénédict dans *Béatrice et Bénédict* au Theater an der Wien.

Markus Werba baryton Guglielmo



Originaire d'Autriche, Markus Werba commence le chant à seize ans. Lauréat de plusieurs concours internationaux, il débute à la Volksoper de

Vienne. Invité de toutes les grandes scènes internationales (Met, Covent Garden, Scala, Staatsoper de Vienne, Opéra de Munich), on a pu l'entendre dans *Il Barbiere di Siviglia*, *Don Giovanni*, *les Scènes du Faust* de Goethe de Schumann, *Così fan tutte* et *Le Nozze di Figaro*, *Die Zauberflöte*, *Ariadne auf Naxos*, *La Finta giardiniera*, *Il Matrimonio inaspettato*, *Hans Heiling*, *Capriccio*, *L'Elisir d'amore*, *Don Pasquale*, *La Cenerentola*.

Markus Werba se produit aussi en concert et en récital (Wigmore Hall, Musikverein, Mozarteum, Salle Pleyel). Parmi les temps forts de ces dernières saisons, citons *Des Knaben Wunderhorn* à Barcelone, *Don Giovanni* à La Fenice, le rôle-titre de *Pelléas* à Buenos Aires. Il incarnera en 2013 Beckmesser (*Die Meistersinger*) au Festival de Salzbourg.

Pietro Spagnoli baryton Don Alfonso



Originaire de Rome, Pietro Spagnoli chante enfant dans les chœurs de la Chapelle Sixtine. De contralto, il passe au timbre de baryton. En 1986, il est

lauréat du Concours Pergolèse, et c'est avec ce compositeur qu'il fait ses débuts au Teatro Comunale de Florence. Il se produit depuis sur les principales scènes internationales, dans un répertoire qui comprend tous les grands rôles de baryton et baryton-basse de Mozart, Rossini, Donizetti et Puccini, sans oublier les œuvres de la période baroque. Habitué de l'avenue Montaigne, on a pu l'y entendre dans Don Alfonso (*Così fan tutte*), Figaro (*Il Barbiere di Siviglia*), le Comte Almaviva (*Le Nozze di Figaro*), Fallito (*L'Opéra seria*) et Dandini (*La Cenerentola*).

Parmi ses engagements en 2011-2012, citons Rodomonte dans *Orlando Paladino* à la Monnaie de Bruxelles (rôle qu'il reprendra en juillet 2012 à Stockholm), Mustafâ dans *L'Italiana in Algeri* à Oviedo, dans *Linda di Chamounix* à Barcelone, Don Alfonso dans *Così fan tutte* à Munich.

MERCREDI 2 MAI 2012 20 HEURES

Orchestre Symphonique des 100 Violons Tziganes de Budapest Sandor Rigó Buffó direction

Œuvres de Strauss Père et Fils, Brahms, Liszt, Sarasate, Monti, Ferenc Erkel, Bela Radics, Tchaïkovski, Grigoras Dinicu, Fritz Keisler, Bizet, Massenet

Production A.A Organisation / TARIFS 75, 55, 40, 28, 10, 5

Contact presse : Xavier Dubuc - 04 78 59 00 74 - xdubuc@100violons.com

JEUDI 3 MAI 2012 20 HEURES

Orchestre National de France Ken-Ichiro Kobayashi direction Nikolaï Demidenko piano

Rachmaninoff Concerto pour piano n° 2
Tchaïkovski Symphonie n° 5

France Musique diffuse ce concert en direct

Production Radio France

TARIFS 60, 45, 34, 22, 10, 5

19 HEURES : APPOGIATURES (présentation du concert)

Contact presse: Camille Grabowski - 01 56 40 13 73 - camille.grabowski@radiofrance.com

VENDREDI 4 MAI 2012 20 HEURES

Die Deutsche Kammerphilharmonie Bremen Trevor Pinnock direction Maria João Pires piano

C.P.E Bach Symphonie n° 3
Beethoven Concerto pour piano n° 3
Haydn *Armida*, ouverture
Schubert Symphonie n° 5

Production Théâtre des Champs-Élysées / TARIFS 85, 65, 45, 30, 10, 5

SAMEDI 5 MAI 2012 20 HEURES

Les Grandes Voix

Juan Diego Flórez ténor

Orchestre de chambre du Wurtemberg de Heilbronn

Airs d'opéras extraits de Bellini (*Il Pirata*), **Donizetti** (*Rita ou le mari battu*), **Rossini** (*La Scala di seta*), **Verdi** (*Luisa Miller*)...

Les Grandes Voix - Céleste Productions

TARIFS 140, 100, 70, 35, 10, 5

Contact presse : Céleste productions - 01 47 54 00 69 - presse.grandesvoix@gmail.com

DIMANCHE 6 MAI 2012 17 HEURES

Orchestre Lamoureux

Samuel Jean direction

Valeriy Sokolov violon

Tanguy *Incanto*

Brahms Concerto pour violon op. 77

Dvořák Symphonie n° 8

Production Orchestre Lamoureux / TARIFS 40, 30, 25, 15, 8, 5

LUNDI 7 MAI 2012 20 HEURES

Piano aux Champs-Élysées

Nikolaï Lugansky piano

Brahms Variations sur un thème de Schumann op. 9

Chopin Barcarolle op. 60

Ballade n° 4 op. 52

Liszt Vallée d'Obermann (Année de Pèlerinage, 1ère année : Suisse)

Rachmaninoff Sonate n° 2 op. 36 (première version de 1913)

Jeanine Roze Production

TARIFS 65, 50, 38, 26, 10, 5

Contact presse : Sophie Flusin - 01 42 56 90 10 - sflusin@jeanine-roze-production.com

LUNDI 21 MAI 2012 20 HEURES

FESTIVAL MOZART

Piano aux Champs-Élysées

Richard Goode piano

Mozart Fantaisie en ut mineur K. 475

Sonate pour piano n° 3 K. 281

Beethoven Sonate n° 18 opus 31 n°3

Schumann *Kreisleriana* op. 16

Chopin Barcarolle opus 60

Jeanine Roze Production

TARIFS 65, 50, 38, 26, 10, 5

Contact presse : Sophie Flusin - 01 42 56 90 10 - sflusin@jeanine-roze-production.com

VENDREDI 25 MAI 2012 20 HEURES

FESTIVAL MOZART

Les Grandes Voix

Diana Damrau soprano

Nicolas Testé baryton

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset direction

Mozart Airs et duos extraits de *La Flûte enchantée*,

Les Noces de Figaro, *Don Giovanni*

Coproduction Les Grandes Voix - Céleste Productions /

Théâtre des Champs-Élysées

TARIFS 95, 74, 55, 30, 10, 5

Contact presse : Céleste productions - 01 47 54 00 69 - presse.grandesvoix@gmail.com

VENDREDI 30 MAI 2012 20 HEURES

FESTIVAL MOZART

Orchestre de chambre de Paris

Thomas Zehetmair direction et violon

Ruth Killius alto

Makoto Ozone piano

Haydn Symphonie n° 85 « La Reine de France »

MacMillan *Untold*

Mozart Symphonie concertante pour violon et alto K. 364

Mozart Concerto pour piano n° 9 K. 271 « Jeunehomme »

Improvisations jazz au piano autour de Mozart

Dans le cadre du Festival Mozart, l'Orchestre de chambre de Paris vous invite à prolonger la soirée avec le pianiste de jazz Makoto Ozone

Production Orchestre de chambre de Paris

France Musique enregistre ce concert

TARIFS 55, 42, 30, 17, 10, 5

19 HEURES : L'ENTREE EN MUSIQUE (présentation du concert)

Entrée libre à partir de 18h45 sur présentation du concert de 20h.

Le théâtre des Champs-Élysées fait son festival Mozart ! L'Ensemble orchestral de Paris s'associe à la fête et convie un mozartien incontournable, issu de la tradition de Salzbourg où il est né, le chef et violoniste Thomas Zehetmair. En compagnie de son épouse, il joue la Symphonie concertante pour violon et alto. Pour prolonger le concert hors des sentiers battus, le pianiste japonais de jazz Makoto Ozone donne le Concerto n° 9 « Jeunehomme » de Mozart avant de proposer des improvisations sur des thèmes du compositeur autrichien. Une aventure que n'aurait pas boudée l'inventif Amadeus !

ET BIENTÔT, JUIN & JUILLET 2012

Juin 2012

ven 1 ^{er}	20h	Quatuor Modigliani, Michel Dalberto
sam 2	20h	Le Cercle de l'Harmonie / Jérémie Rhorer
dim 3	20h	Orchestre Philharmonique de Rotterdam / Yannick Nézet-Séguin
lun 4	20h	Orchestra of the Age of Enlightenment / Simon Rattle
mar 5	20h	Mozart <i>Vêpres d'un confesseur / Requiem</i>
mer 6	20h	<i>Olympiade</i>
jeu 7	20h	Orchestre National de France / Colin Davis
ven 8	20h	Aux enfants d'abord NOUVEAU CONCERT
sam 9	20h	Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise / Esa-Pekka Salonen
lun 11	20h	London Philharmonic Orchestra / Vladimir Jurowski
mar 12	20h	Ensemble orchestral de Paris / Joseph Swensen
mer 13	20h	Philippe Jaroussky, Marie-Nicole Lemieux / 1
ven 15	20h	Philippe Jaroussky, Marie-Nicole Lemieux / 2
lun 18	20h	Quatuor Artemis
mar 19	20h	Orchestre Philharmonique de Vienne / Simon Rattle
mer 20	20h	Arcadi Volodos
ven 22	20h	Monteverdi <i>L'Orfeo</i>
sam 23	20h	Orchestre de chambre de Lausanne
lun 25	20h	Philharmonia Orchestra / Esa-Pekka Salonen
mar 26	20h	Joyce DiDonato
jeu 28	20h	Les Saisons Russes du XXI ^e siècle / 1
ven 29	20h	Les Saisons Russes du XXI ^e siècle / 2
sam 30	20h	Les Saisons Russes du XXI ^e siècle / 3

Juillet 2012

dim 1 ^{er}	17h	Les Saisons Russes du XXI ^e siècle
mer 4	20h	Seiji Ozawa International Academy Switzerland NOUVEAU CONCERT
jeu 5	20h	Orchestre National de France / Didier Benetti

Sources et remerciements

Orchestre de chambre de Paris